

Le Temps d'aimer et le Temps de mourir (A time to love and a time to die)



de Douglas Sirk
Avec John Gavin, Lilo Pulver, Jock Mahoney, ...
Etats-Unis
16 janvier 1959 – 2 h 12
Version restaurée 12 octobre 2016 – V.O.S.T.

Jeudi 15 février 2018 à 21h
Dimanche 18 février 2018 à 11h
Lundi 19 février 2018 à 19h

A (re)voir

Douglas Sirk, de son nom de naissance **Hans Detlef Sierck**, né le 26 avril 1897 à Hambourg (Allemagne) et mort le 14 janvier 1987 à Lugano (Suisse), est un réalisateur et scénariste d'origine danoise. Il a également été metteur en scène au théâtre. Au cinéma, il commence sa carrière en Allemagne puis s'expatrie aux États-Unis, où il réalise des thrillers et des mélodrames.

1944 – Le front germano-russe. Ernst Graeber participe avec certains de ces camarades à l'exécution de plusieurs partisans russes. Bouleversé le jeune Hirschland se tue. Ernst retourne chez lui en permission mais la maison familiale n'a pas échappé aux bombardements et ses parents ont disparu. Il les recherche et retrouve Elizabeth Kruze, la fille du médecin de leur famille. Il apprend que le père d'Elizabeth a été envoyé dans un camp de concentration. Ernst et Elizabeth se sentent attirés l'un vers l'autre et se revoient. Ernst rencontre Oscar Binding, un de ses anciens condisciples de classe, devenu le chef SS du district. Binding vit dans le luxe et la débauche. Il lui révèle qu'il a fait renvoyer puis interner dans un camp leur ancien professeur, Pohlmann, voulant ainsi se venger de celui qui l'avait exclu de l'école.

Ernst et Elizabeth vont amoureusement dîner dans un restaurant mais leur bonheur est brutalement brisé par un bombardement qui les oblige à se réfugier dans un abri. Ernst apprend que ses parents se sont réfugiés à la campagne. Elizabeth et lui se marient, sachant que le temps leur est particulièrement compté en raison de la fin prochaine de la permission d'Ernst. Elizabeth est convoquée à la Gestapo. Ernst y va à sa place. On lui remet une boîte contenant les cendres du père d'Elizabeth. Il les enterre dans un cimetière.

La permission d'Ernst s'achève. Le jeune homme rejoint le front. Il y reçoit une lettre d'Elizabeth lui annonçant qu'elle est enceinte. Chargé de la surveillance de partisans russes, il refuse de les exécuter et les libère. L'un d'eux l'abat.

« Certains m'ont reproché de ne pas avoir montré d'une manière plus critique la période hitlérienne, déclarait Douglas Sirk. Ce qui m'a intéressé était un décor de ruines et deux amants. Mais de nouveau, une étrange sorte d'histoire d'amour, un amour sous condition. Deux personnages qui ne sont pas autorisés à vivre leur amour. L'air meurtrier de l'époque les en empêche. Ils sont chassés de ruines en ruines. Les amants n'ont nulle part pour s'aimer. Souvenez-vous de la scène dans le vieux restaurant. Les amants retrouvent la vie joyeuse d'un passé perdu. Il y a un moment de bonheur. Il semble. Il y a de la nourriture. Il y a des lumières douces. Leur amour semble avoir reconstitué l'atmosphère d'hier. Bang ! Elle est détruite. J'étais intéressé par cette relation entre leur amour et les ruines. J'espère y être parvenu : la peinture d'un amour jeune et désespéré. Naturellement, le film n'est pas seulement une histoire d'amour. C'est aussi comme dans le livre de Erich Maria Remarque, un morceau de critique sociale, un film politique. Comme *A l'ouest rien de nouveau*, également adapté du même auteur, *Le Temps d'aimer et le Temps de mourir* offre un point de vue plus rare, celui du combattant allemand. Le décor est celui du front russe, un véritable enfer de neige et de glace.

.../...

Les partisans ennemis sont sommairement fusillés et certains soldats allemands, ne pouvant supporter ces situations, préfèrent, comme Hirschland, se tuer. C'est en voyant émerger de la neige la main d'un cadavre, un de leurs propres officiers, que les soldats allemands comprennent que le printemps arrive... De retour chez lui, Ernst Graeber découvre un paysage tout aussi tragique, celui d'une ville bombardée, partiellement détruite. Les enfants sont les premières victimes de ce monde dévasté. Parfois, on célèbre encore un baptême et alors que certains se cachent et tentent de survivre au milieu des bombes, d'autres – tels Binding et Heini – vivent en galante compagnie, une bouteille d'alcool ou un verre de champagne à la main. L'opulence provocante et malsaine de Binding s'oppose la vie d'homme traqué du professeur Pohlmann qui, malgré tout, continue à croire en Dieu et en l'homme.

Ernst et Elizabeth échangent des mots d'amour près d'un arbre en fleur et cherchent à oublier durant quelques minutes dans un restaurant à l'ancienne l'horreur du présent. « C'est une histoire qui m'est très chère, reconnaissait Douglas Sirk. Nous les spectateurs savons déjà que la fin ne peut pas être heureuse, mais les personnages du film, eux, continuent de mener tranquillement leur vie quotidienne, peut-être pour se cacher le tragique de la réalité. Mais ils vont inévitablement vers leur fin. L'insuccès du film est sans doute dû à ce pessimisme qui dérangeait le spectateur.

Je pense que si l'on avait fait un « happy end » à la fin, ce qui dans le cadre de l'histoire était logiquement possible, on n'aurait pas eu cette impression de douceur extrême dans les rares moments de bonheur que partagent les héros. Il n'y a que les choses qui sont condamnées pour être aussi douces. Les choses qui durent peuvent avoir une certaine beauté en elles-mêmes, mais elles n'ont pas cette force étrange qui ne se manifeste qu'à certains moments, comme par exemple dans cette scène où Gavin et Pulver réalisent que c'est leur devoir d'être heureux car le monde autour d'eux s'effondre : il faut qu'à ce moment, ils jouissent autant qu'il est possible de leur bonheur, qu'ils s'enivrent... Les vrais bonheurs ne durent jamais. »

Initialement, l'Universal avait envisagé de confier à Paul Newman ou à Rock Hudson le rôle d'Ernst Graeber. Le choix de John Gavin, moins connu, a sans doute contribué à renforcer la crédibilité du film et Sirk sera d'ailleurs le premier à diriger à nouveau John Gavin dans *Imitation of Life*. La présence de Erick Maria Remarque lui-même dans le rôle du professeur Pohlmann confirme par ailleurs la confiance que le romancier pouvait avoir en Sirk.

Dépourvu de tout manichéisme, *Le Temps d'aimer et le Temps de Mourir* est le constat tragique d'un pays que certains ont précipité dans la plus tragique des destinées et qui souffre et saigne. Aucun autre film n'a rendu avec autant de vérité et de douleur le calvaire quotidien du peuple allemand qui vit au rythme des bombardements.

Les couples ne survivront pas plus que les enfants ou les malades et Ernst mourra, victime de son humanité, abattu par un de ces partisans qu'il avait refusé de tuer... Il tentera – vainement – au cours de ses ultimes secondes de vie d'atteindre la lettre de celle qu'il aimait, cette lettre qui lui annonçait qu'il serait père et qui part désormais au fil de l'eau.

Patrick Brion – *Regards sur le cinéma américain* – Editions de La Martinière (2001)

Le tournage a eu lieu en Allemagne, notamment à Berlin et Grafenwahr, près de Nuremberg, d'août à décembre 1957.

La beauté plastique de ce drame reste incomparable, axée sur la dualité chromatique entre printemps et hiver, qui est aussi une thématique chez Sirk. L'amour et la mort, la guerre et la paix, le désespoir et la promesse de renaissance, comme lors de ce plan bouleversant : cet arbre solitaire miraculeusement en fleur dans la neige et les décombres. Cette rencontre magique entre Sirk le romantique et Erich Maria Remarque le pacifique a donné l'un des plus beaux films du monde.

Guillemette Odicino – *Télérama* – 12 mai 2012

Prochaines séances : semaine docus du 22 au 27 février 2018 (*L'assemblée – Latifa, le cœur au combat - Des lois et des hommes - Braguino*).

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)